

3 contre 3, mode d'emploi



Les Américains du 3 contre 3 avec le jeunes de Saint-Paul, qu'ils ont rencontré hier. (Photo T. S.)

ÉCLAIRAGE - Le basket, normalement, ça se joue à cinq contre cinq et à la fin ce sont les Américains qui gagnent. Il se trouve que cela se joue aussi à trois contre trois... et qu'à la fin ce sont aussi les Américains qui gagnent. Mais pas de la même manière. Car cette variante du basket est plus nerveuse, plus physique aussi. Une version épurée en somme, brute. Celle par laquelle "j'ai commencé, comme beaucoup", souligne Tariq Abdul-Wahad. Et c'est là où il y avait les meilleurs joueurs, pour se frotter contre des gens plus grands. C'est où l'on apprend à être compétiteur, où l'on doit le montrer". Comme il a pu le faire en son temps avec ses partenaires et amis Makan Dioumassi ou Moustapha Sonko.

"INDIVIDUEL ET PHYSIQUE"

Un discours appuyé par Hugh "Baby Shaq" Jones, présenté comme la référence américaine, qui a fait le déplacement et qui jouera avec ses trois coéquipiers demain. Lui-même se définit comme "un bourrin qui est venu gagner" avec "sa force et sa puissance", appuie Matthew Rosner, représentant de la Street ball association (SBA), qui promeut la dis-

cipline à travers le monde (voir ci-contre). Ils devraient en donner la preuve demain, dans une forme adaptée, sur un demi-terrain, où il faut ressortir le ballon au niveau de la ligne des trois points pour passer en attaque, dans des matches de 10 minutes forcément intenses, où les règles d'arbitrage sont assouplies pour le spectacle et où les paniers valent 1 ou 2 points et non 2 ou 3.

Un format de jeu pratiqué par les pros comme Marc-Antoine Pellin, d'Orléans, "l'été pendant les vacances, pour le plaisir, ce que l'on ne travaille pas à l'entraînement mais qui demande un jeu individuel et physique". Où le jeu se fait plus en pénétration, à la force des épaules, mais où les joueurs habiles au shoot peuvent trouver également leur avantage. Et qui appelle évidemment à une bonne dose de show, tout l'intérêt donc de cette formule, produit d'appel idéal auprès des jeunes générations, et qui prend de plus en plus de place au sein des instances fédérales, qui ont décidé de le mettre en avant en vue de son intégration aux Jeux de Rio, en 2016 ■

H. B.

Run Ball express

► Ça commence ce soir

PROGRAMME - Aujourd'hui, gymnase de Saint-Leu, à partir de 17 heures, est organisé le tour préliminaire avec 17 équipes réparties en trois poules de quatre et une de cinq. Les quatre vainqueurs de cette première phase s'affronteront en demi-finales qui détermineront les finalistes. Ces derniers sont directement qualifiés pour le tournoi final demain au Port, ainsi que le vainqueur de la petite finale. Dans les équipes inscrites, on retrouvera plusieurs joueurs locaux comme les Tamponnais ou les Dionysiens avec des associations athlétiques, notamment celle de Romuald Tami-Tabeth et Souleymane Diallo ou encore celle de Stan Irigaray avec Mickaël Var et Jordi Françoise. Entrée : 3 euros pour les licenciés de basket et les enfants de moins de dix ans ; 5 euros pour les non-licenciés.

► La finale demain

AU PORT - La finale débutera à 18 heures, à Cotur avec les trois équipes qualifiées de la veille, une de Mayotte, trois de joueurs français et les Américains. Ils s'affronteront dans deux poules de quatre avant les demi-finales et la finale. À noter que les Américains participent mais sont considérés comme hors compétition.

► 12 joueurs de Pro A présents

PERSONNALITÉS - 12 joueurs pros français ont répondu à l'appel du Run Ball : Moussa Badiane (Antibes), Mickaël Mokongo (Roanne), Karim Souchu (Le Havre), Thomas Larrouquis (Roanne), Dounia Issa (Gravelines), Gédéon Pitard (Le Havre), John Linehan (Nancy), Marc-Antoine Pellin (Orléans), Amara Sy (Orléans), Georgi Joseph (Orléans), Tony Ramphort (Angers) et Ousmane Camara (Le Havre).

On compte également trois Créopolitains avec Florent Eleleara, Mickaël Var et Jordi François alors que Damien Gara ne viendra finalement pas.

Run Ball acte II, scène 3-3

BASKET-BALL - Aujourd'hui à Saint-Leu sera lancée la 2e édition du Run Ball après celle de 2010. Mettant en avant le 3 contre 3, avec Tariq Abdul-Wahad pour parrain et les Américains en guest-stars, l'association Rêve de sport a réuni un plateau haut de gamme pour attirer le regard sur sa discipline.

Johan Guillou a repris son bâton de prêcheur. Sa quête, promouvoir le basket sur l'île. Un chemin de croix, parfois, sur un territoire qui ne compte que 2300 licenciés alors que le handball en compte le double, par exemple. Lui a voulu au travers du Run Ball créer une piste aux étoiles pour attirer le regard des jeunes et des moins jeunes sur sa discipline. Sa marotte, au travers de son association Rêve de sport, qui a pris le relais de l'association Gaston-Richardson, qui avait couvert la première édition il y a deux ans. Une expérience qui lui avait servi de base et de motivation quand Boris Diaw, Yakhouba Diawara, Ronny Turiaf, l'équipe de Poitiers et quelques joueurs de Pro A - dont certains sont de retour à l'image de Dounia Issa (Gravelines) - avaient fait le déplacement pour exposer le haut niveau de la balle orange à Saint-Joseph et Saint-Denis.

"LE TOP DES AMÉRICAINS"

Cette année, Johan Guillou voulait quelque chose de différent. Il s'est donc penché sur la formule du trois contre trois, destinée à intégrer le programme olympique comme sport de démonstration en 2016 à Rio et version spectaculaire et musclée du jeu. Un "retour aux racines du basket de quartier", explique l'organisateur. Quand j'étais plus jeune, tous les terrains extérieurs étaient pleins et là il n'y a plus personne". C'est pour les (re)remplir qu'il mise sur cet événement XXL qui se déclinera aujourd'hui et demain dans les salles de Saint-Leu et du Port aujourd'hui et demain. Encore une fois, une dizaine de joueurs de Pro A ont répondu à l'appel. Mais



Tariq Abdul Wahad est le parrain de cette deuxième édition du Run Ball sauce américaine avec la mise en avant du 3 contre 3 et de ses pratiquants US ainsi que celle d'une dizaine de pros français comme Dounia Issa, à gauche, et de joueurs locaux, à l'image de Romuald Tami-Tabeth, à droite.

surtout quatre joueurs américains annoncés comme "le top des joueurs pros de trois-trois, selon leur représentant Matthew Rosner, qui ont tout gagné". Ce qui annonce un show, samedi au Port, à Cotur, à partir de 18 heures, après des éliminatoires ce soir, à partir de 17 heures, à Saint-Leu où 17 équipes locales s'affronteront dans quatre poules, trois de quatre et une de cinq.

Il en restera trois, qui gagneront le droit d'affronter ces Américains volants demain, directement qualifiés pour cette phase finale, où sont également invitées trois équipes de pro évoluant en France et une de Mayotte. L'apothéose annoncée de ce Run Ball II qui aspire à remplir les 2000 sièges de Cotur en proposant également le traditionnel concours de dunks,

et diverses animation. L'enrobage de ce tournoi qui prend la forme d'une compétition officielle puisqu'il pourrait offrir, si cela se concrétise avec la Fédération, une place qualificative pour le tournoi d'Istanbul, lui-même qualificatif pour les premiers championnats du monde de 3x3 à Athènes du 23 au 26 août. Ce qui apporterait encore plus de cachet à la manifestation et un macaron reconnu.

TARIQ ABDUL-WAHAD, PARRAIN PARFAIT

Comme l'est le parrain de cet événement, figure de proue du Run Ball par ce qu'il représente. Ce devait être Dennis Rodman. Mais ce dernier, rattrapé par la justice américaine et ses errements passés, a été remplacé par Tariq Abdul-Wahad, premier basketteur fran-

çais à avoir foulé un parquet NBA, le 11 novembre 1997, sous les couleurs des Sacramento King, à Miami après avoir été choisi au 11e rang de la draft. Et depuis son arrivée sur l'île mercredi, celui qui s'appelait encore Olivier Saint-Jean au moment de serrer la main de David Stern pour devenir joueur NBA, a pleinement rempli ses fonctions en s'attardant auprès des jeunes et de tous ceux qui l'ont accosté pour prêcher la bonne parole du basket. Tariq Abdul-Wahad a parfaitement enfilé le costume pour sa première visite à la Réunion, relevant que "si le hand peut sortir des champions ici, le basket peut aussi le faire". Ça reste à vérifier, mais si le Run Ball permet de relancer l'intérêt pour le basket ici, sa part de contrat qu'il s'est assigné sera remplie ■

Hervé Brelay

Les Américains font déjà le spectacle

RENCONTRE - Hugh "Baby Shaq" Jones, "Pat Da Roc" Robinson, David "Rodman Da Agressor" Bailey, Myron "Airborne" Howe. Des noms et des surnoms fleurant bon l'Amérique et le basket. Ces stars mondiales du 3 contre 3 ne jouent pas en NBA mais elles ont offert, hier soir à Saint-Paul, une véritable leçon de basket à une trentaine de marmailles, issus du club de Saint-Paul IV. Pendant cette séance exceptionnelle, ces légendes du street-basket leur ont tout montré : un-contre-un, shoot mais aussi dribble avec deux ballons en même temps.

FAIRE LE SHOW

Devant des yeux ébahis, les Américains faisaient le show tout en donnant à leurs élèves, de précieux conseils de pros. "Pat Da Roc", illustre membre des Harlem Globetrotters était le premier à fouler le parquet saint-paulois. Le meilleur dribbleur au monde faisait également étalage de ses talents de coach, ne cessant d'encourager et de coacher les poussins, minimes et cadets présents pour ce grand moment.

Vincent, 16 ans, en a pris plein les yeux. "J'ai pu jouer contre lui en contre un". C'est la première fois que je suis aussi content de me faire dunker dessus", commentait-il le sourire jusqu'aux oreilles. David "Da Agressor" a lui aussi apprécié ce moment. Animant l'atelier des shooteurs à 3 points, l'homme semblait pressé de faire son entrée dans cette édition 2012 du Run Ball. "On a hâte de montrer notre niveau aux spectateurs. On est venu pour faire le show et pour que les gens voient le côté super spectaculaire du 3x3", lâchait-il. En bons showmen, les quatre phénomènes US ont également régalié l'assistance, comme lorsque Myron "Airborne" s'écroulait sur le parquet après avoir essuyé le dribble d'un jeune poussin de 8 ans. La séance se terminait avec le traditionnel concours de dunks. À ce jeu-là, difficile de départager les Américains. Mention spéciale peut-être à Myron "Airborne" Howe qui claquait un hallucinant alley-oop sur une splendide offrande aérienne de "Baby Shaq". Encouragés par les applaudissements nourris des marmailles de Saint-Paul, les pros du 3x3 clôtur-



Les quatre Américains ont fait le show hier à Saint-Paul avant d'enflammer demain Cotur, au Port. (Photo T. S.)

raient cette séance de partage par des signatures d'autographes avant, comme "Baby Shaq" de donner "ren-

dez-vous à tous samedi soir, on va retourner La Réunion !" ■

T.S.